

LECTURE ET RELECTURES

SR YARA MATTÀ

des Soeurs Maronites de la Sainte Famille, est titulaire d'un doctorat canonique en théologie - Écriture Sainte (Institut Catholique de Paris), professeur de Nouveau Testament et de littérature juive ancienne à l'Université Saint-Joseph et à l'Université Saint Esprit Kaslik.

P. RAMI WAKIM

Professeur associé à l'ISSR (Institut Supérieur de Sciences Religieuses). Il y enseigne la patristique et l'histoire de l'Église. Ses travaux de recherche se concentrent principalement sur la pensée de Maxime le Confesseur ainsi que sur la pensée arabe chrétienne.

P. GUY SARKIS

Titulaire d'un doctorat en théologie de l'Université pontificale grégorienne (Rome). Professeur titulaire à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

PRÉAMBULE

Dans le cadre de l'Expo du livre - 150 ans USJ, organisée conjointement par les Éditions USJ et l'Opération 7^e Jour sous le titre : « Expo du livre de l'USJ, une université qui lit », les sciences religieuses et théologiques ont certainement leur mot à dire. Trois professeurs réfléchissent sur ce thème de la lecture et des relectures à partir d'une approche biblique, d'une approche patristique et d'une approche dogmatique. Sur le ton de la causerie orale et de la discussion ouverte avec le public, les trois interventions ne manquent pas de poser les fondements de la relecture, tant à l'intérieur même du texte biblique que dans les interprétations ultérieures des Pères de l'Église ou dans les approfondissements de la pensée théologique, speculative et pratique.

Le texte garde le caractère oral des exposés, afin de ne pas encombrer le lecteur par les notes et références. Il se veut une piste ouverte à la réflexion et une invitation aux voyages inédits promis par la lecture et les relectures.

MOTS-CLÉS

Interprétation biblique - exégèse patristique - relecture théologique - herméneutique textuelle

PREFACE

As part of the Book Expo - 150 Years of USJ, organized jointly by USJ Editions and *Opération 7^e Jour* under the title "USJ Book Expo: A University That Reads", the religious and theological sciences certainly have their contribution to make. Three professors reflect on the theme of reading and rereadings from a biblical approach, a patristic approach, and a dogmatic approach. In the tone of oral discussion and open dialogue with the public, the three presentations establish the foundations of rereading, both within the biblical text itself and in the subsequent interpretations of the Church Fathers or in the deepening of theological thought, both speculative and practical.

The text preserves the oral character of the presentations in order not to burden the reader with notes and references. It aims to be an open path for reflection and an invitation to the unprecedented journeys promised by reading and rereadings.

KEYWORDS

Biblical interpretation - patristic theology - theological method - scriptural interpretation.

APPROCHE BIBLIQUE : YARA MATTÀ

DE LA LECTURE À LA RELECTURE... ET... DE LA RELECTURE AU RETOURNEMENT

INTRODUCTION

Le poète Edmond Jabès, Juif égyptien francophone, avait joliment écrit : « Le livre n'est pas. La lecture le crée, comme le monde est lecture toujours recommencée du monde par l'homme ». Face au monde, face à la vie, la personne humaine est toujours confrontée *existentiellement* au phénomène de « la lecture infinie » (David Banon). Non seulement la relecture que fait chacun de son passé et de son présent pour essayer de pressentir un certain avenir, mais plutôt la relecture qui appelle, inévitablement, au changement, au retournement.

Dès le départ, le lecteur n'est pas neutre. Au point d'arrivée, il ne peut rester neutre non plus. La lecture nous façonne. Dans le monde des images rapides, des vidéos, des *YouTube* et compagnie, de l'information instantanée ; les images nous submergent. Mais la lecture, elle, invite le lecteur à créer ses images dans son for interne. Le lecteur n'est plus passif à ruminer les images reçues, il invente ses images, il devient créateur !

D'autre part, l'auteur d'un livre ou d'une œuvre quelconque, une fois déchargé du poids de la rédaction, une fois plus disponible pour réfléchir à un texte devenu autonome, devient lui-même le témoin et le lieu d'une relecture d'un autre niveau, qui dépasse ses propres limites et qui, de ce fait, ne manque pas d'apporter une maturité et une fécondité toutes nouvelles. Le déplacement se fait donc au niveau du lecteur, mais aussi de l'auteur qui se différencie de son texte au fur et à mesure que d'autres personnes le lisent, réagissent, s'approprient ou critiquent ce qui est écrit. La lecture d'un livre, à la différence de l'image instantanée, pourra inlassablement nous inviter à initier des parcours inédits, à accomplir des voyages dans le temps et l'espace sans trop bouger, à faire usage de nos sens et perceptions comme le voir et le toucher, et surtout à opérer d'abord en notre conscience intérieure quelques déplacements.

Ainsi la Bible. Un livre unique sur l'Alliance de Dieu avec les hommes, mais en même temps un ensemble de livres, riches de la lecture et des relectures d'un peuple, voire de plusieurs peuples et générations de croyants. Lire et relire est, du point de vue biblique, un acte de déplacement continual, une expérience de **décentrement** : sortir de soi pour rencontrer un autre, mais aussi rentrer en soi pour se découvrir nouveau à la lumière d'un Autre. L'invitation à la lecture est une invitation à l'aventure. Que serait-ce si cette aventure touche à la foi en la Parole de Dieu qui se donne et qui transforme ? Quels sont les déplacements attendus ?

1. QUELQUES DÉPLACEMENTS AU GRÉ DE LA LECTURE

Dans chaque acte conscient et intelligent de lecture, les déplacements se font sur le plan intérieur et sur le plan extérieur. En effet, la lecture touche d'abord l'être, la pensée et l'affectivité.

Elle invite d'abord à des déplacements cognitifs, où le lecteur accède à de nouvelles idées, découvre d'autres points de vue, élargit ses représentations du monde. Ceci permet de s'ouvrir à des déplacements émotionnels, puisqu'un texte peut toucher, émouvoir, consoler, réveiller des souvenirs ou des désirs enfouis. De ce point de vue et au-delà des émotions, les déplacements opérés peuvent toucher sur le plan existentiel ou spirituel. En effet, certains textes invitent à la remise en question de soi, à la conversion intérieure, à la recherche de sens.

Finalement et surtout, les déplacements engendrés par la lecture sont des déplacements imaginatifs : la lecture ouvre des horizons, fait voyager dans des univers réels ou fictifs et développe la capacité de se projeter ailleurs.

D'autre part, sur le plan de l'action et de l'engagement dans le monde, la lecture et les relectures sont un appel à transformer le regard sur le monde. Les déplacements sont nombreux. Les transformations auxquelles le lecteur est appelé peuvent se situer sur les plans éthique, pratique, relationnel ou socio-culturel. Un lecteur averti et conscient pourrait modifier son regard sur le monde, apprécier davantage la communication avec d'autres cultures, devenir plus sensible à la justice et à la souffrance dans le monde, ou encore construire un futur différent et se construire soi-même autrement.

2. QUELQUES DÉPLACEMENTS AU GRÉ DE LA LECTURE BIBLIQUE ET DE SES RELECTURES

Au-delà des effets de transformation de toute lecture sur le lecteur, la spécificité de la lecture biblique et de ses relectures se fait encore ressentir profondément, tant au niveau intérieur qu'extérieur. Une première étape semble être celle de faire connaissance avec le texte biblique. Ce premier contact ne manque pas d'opérer des déplacements visibles et lisibles, lorsque le lecteur se rend disponible et se prête au changement, à la transformation, voire parfois au « retournement » pour utiliser un terme biblique (le retournement, *metanoia*, signifie aussi la conversion). Lire la Bible, c'est la relire pour *relier* les fils de sa vie. C'est cette *reliure* du livre qui devient la *reliure* de la vie avec les fils de l'amour, de l'alliance de Dieu avec les hommes. D'où la possibilité pour le lecteur croyant d'accomplir les déplacements suivants :

- **De l'information à la révélation** : au premier contact, on peut lire le texte biblique comme une histoire ou un enseignement ; en relisant, on découvre que le texte *me* parle *à moi*, qu'il m'éclaire dans une situation concrète.
- **De la lettre à l'Esprit** : la relecture ouvre à des niveaux plus profonds, elle fait passer de la compréhension littérale à une compréhension spirituelle.

- **Du connu à l'inattendu** : relire un texte familier (par ex. l'Annonciation, le Bon Samaritain) fait surgir un détail nouveau qui éclaire différemment le vécu et l'intelligence.
- **De soi à Dieu** : la lecture personnelle peut commencer par ce que je cherche ; la relecture conduit à entendre ce que *Dieu* veut me dire, parfois à contre-courant de mes attentes.
- **Du moi fermé au moi ouvert** : le texte travaille les résistances intérieures, déplace les certitudes et ouvre à la confiance, à l'espérance, au pardon.

Or, ces déplacements ne peuvent se réduire à une dimension personnelle, mystique ou simplement interne. Une véritable relecture biblique se reflète dans la vie, dans l'action et dans le comportement. Citons quelques pistes.

- **De la méditation à l'imitation** : par la relecture, on passe de la contemplation du récit à l'engagement concret (« Va, et toi aussi, fais de même » – Lc 10,37).
- **Du jugement à la miséricorde** : la Parole convertit le regard porté sur les autres, comme Jésus avec la pécheresse (Jn 8).
- **De l'indifférence à la mission** : les textes bibliques réveillent la responsabilité, déplacent vers le témoignage ou le service.
- **De la peur à la liberté** : la relecture biblique réconforte, donne courage, invite à des choix audacieux (cf. Moïse, Jérémie, Paul).
- **Du cercle personnel à la communauté** : la Parole lue et relue en Église nourrit le discernement communautaire, transforme les relations fraternelles.

En somme, la lecture biblique est une **pédagogie de déplacement** : Elle décale le lecteur de ses habitudes de pensée, puisqu'elle interpelle ses choix de vie et l'oriente vers une relation vivante avec Dieu et avec les autres.

CONCLUSION

En fin de compte, ces déplacements ne relèvent pas uniquement d'un cheminement personnel isolé, mais d'une expérience qui ouvre à d'autres expériences. Saint Paul, comme le prophète Jérémie, comme Moïse, comme chaque croyant lecteur des Saintes Écritures, chacun se laisse déplacer, intérieurement et extérieurement. Par ses relectures, il comprend son itinéraire et les grâces reçues au service d'une communauté, d'un peuple ; de même que, selon le Talmud de Babylone, Moïse n'a de grandeur qu'en intercédant pour son peuple :

L'Éternel dit à Moïse : *Va, descends* (Ex 32,7). Que signifie ceci ? Rabbi Eléazar dit : Le Saint, bénî soit-Il, s'exprima ainsi envers Moïse : *Descends de ta grandeur ; je ne te l'ai accordée qu'en faveur d'Israël, et comme celui-ci a péché, tu ne m'errs plus.* Aussitôt Moïse faiblit, et il n'eut pas la force de parler. Mais lorsqu'il entendit ces mots : *Laisse-moi, je veux les exterminer* (Dt 9,14), Moïse se dit que

cela dépendait encore de lui ; il se leva aussitôt et se mit à prier et invoqua la miséricorde divine. Cela ressemble à un roi qui, irrité contre son fils, le frappa d'un coup violent ; un ami qui était présent craignit de dire un mot en sa faveur. *Si mon ami n'avait pas été là, dit le roi, je t'aurais tué.* En entendant cela, l'ami reconnut qu'il pouvait intervenir, et il sauva le fils (*Berakhot 32a*).

C'est donc au sein d'un peuple croyant, d'une tradition séculaire de relectures incessantes qu'une transformation qu'un retournement fulgurant peut prendre forme, ajoutant un élément encore inexploré à la relecture infinie. De la relecture au retournement, mais aussi, à cause de l'Amour de Dieu, du retournement à une nouvelle relecture. Ainsi, l'identité s'inscrit dans les appartenances en les transcendant, mieux encore, en leur donnant leur vraie valeur. La lecture est donc un chemin d'humilité, face à un vaste projet qui se dérobe toujours à la mainmise, de façon qu'on puisse dire avec l'Apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens : « Frères, moi-même je n'estime pas avoir saisi, mais je m'élance pour tâcher de saisir, puisque, moi-même, j'ai été saisi par le Christ ».

APPROCHE PATRISTIQUE : RAMI WAKIM

LECTURE ET RELECTURE CHEZ LES PÈRES DE L'ÉGLISE : UN MODÈLE POUR L'INTELLIGENCE DE LA FOI

INTRODUCTION

Ce petit exposé se propose de partager quelques réflexions sur la pratique de la lecture chez ceux qui ont façonné les premières décennies de notre foi : les Pères de l'Église. Commençons par nous interroger sur l'importance du livre dans leur monde.

- Qu'est-ce que la lecture représentait aux premiers siècles après Jésus-Christ ?
- Quel était le pouvoir du livre, à une époque où le parchemin et le codex étaient des biens précieux et rares ?
- Pourquoi les auteurs chrétiens ont-ils travaillé si ardemment pour s'imposer dans les cercles culturels, philosophiques et littéraires de l'Empire romain ?

Il est essentiel de le reconnaître : dans le monde gréco-romain et dans l'héritage de l'Ancien Testament, le livre était pouvoir. Le livre, ou plutôt le *codex*, n'était pas seulement un support d'information ; l'écriture, le *script*, était le principal vecteur de culture, de législation et d'autorité. Les Pères l'ont parfaitement compris. Ils étaient des héritiers de la haute culture hellénistique et ils ont délibérément rivalisé avec les grandes écoles philosophiques. Ils savaient que pour que le christianisme s'enracine, ses auteurs devaient s'inscrire dans les circuits d'excellence que leur offrait la culture antique.

C'est pourquoi la lecture et l'interprétation deviennent un acte doublement fondamental : un acte de foi, bien sûr, mais aussi un acte stratégique et culturel pour que la Parole de Dieu soit reconnue comme la sagesse suprême.

Mon propos aujourd'hui portera précisément sur cette double dynamique, la lecture et la relecture, pour montrer non seulement l'importance du livre pour les Pères, mais aussi l'attitude intellectuelle et spirituelle qu'ils nous recommandent d'adopter.

I. LA LECTURE DES PÈRES : UNE RENCONTRE TOTALE AVEC LA PAROLE VIVANTE

Pour les Pères de l'Église, lire la Bible n'est jamais un exercice intellectuel passif. C'est, par essence, une rencontre intime avec Dieu qui parle, exigeant l'attention, l'effort et la persévérance.

Cette rencontre, loin d'être une option, est une nécessité vitale. L'Écriture est considérée comme l'unique source de la vérité, le seul manuel de survie spirituelle face

à l'hostilité du monde. C'est pourquoi saint Jean Chrysostome, le plus éloquent des prédicateurs, dénonce la négligence avec une force terrible, car elle expose les fidèles au danger : « En effet, l'ignorance des Écritures est la source de maux innombrables. De là l'affreuse peste des hérésies, de là le relâchement de la conduite, de là les travaux stériles » (*Prologue pour les Homélies sur l'Épître aux Romains*).

Le danger est la pauvreté spirituelle : « Que tous ceux d'entre nous qui négligent la lecture des Écritures entendent à quel mal nous nous exposons, à quelle pauvreté » (*Homélie XLVII sur l'Évangile selon Matthieu*). La lecture est donc un acte de survie spirituelle.

Mais la lecture est aussi, et surtout, un dialogue divin. C'est dans cet esprit d'engagement total que saint Augustin, l'érudit et le grand auteur, conceptualise l'acte de lire comme un échange direct avec le Créateur : « Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis la Bible, c'est Dieu qui te parle ; quand tu pries, c'est toi qui parles à Dieu » (*Commentaire sur le Psalme 85 (86), 7*).

L'acte de lire est une prière inversée où l'homme doit se taire pour écouter. D'où le conseil de saint Jérôme, célèbre auteur de la *Vulgate* et l'un des Pères de l'Église les plus passionnés par l'Écriture, son conseil insiste sur la diligence et l'assiduité : « Lisez souvent, apprenez tout ce que vous pouvez. Que le sommeil vous surprenne, le rouleau encore à la main ; quand votre tête s'incline, que ce soit sur la page sacrée » (*Lettre 52 à Népotien*).

Cependant, pour que cette rencontre soit fructueuse, la lecture doit dépasser la simple compréhension littérale. Origène, depuis Alexandrie, a mis en lumière la méthode de l'exégèse spirituelle, distinguant les sens : littéral, moral et spirituel. L'objectif n'est jamais de rester à la *lettre*, mais de progresser vers le *sens* qui révèle le Christ : « Car tant que quelqu'un n'est pas converti à une intelligence spirituelle, un voile est placé sur son cœur... Mais si nous nous tournons vers le Seigneur, où est aussi la parole de Dieu et où le Saint-Esprit révèle la connaissance spirituelle, alors le voile est enlevé, et à visage découvert nous contemplerons la gloire du Seigneur dans les Saintes Écritures » (*Traité des Principes*, Livre IV, Chapitre 2, section 7).

En définitive, cette lecture christologique, qui lit l'Ancien Testament comme une immense prophétie de l'Incarnation, devient la règle d'or. C'est le moyen par lequel l'Écriture est transformée en une relecture de toute l'histoire humaine à la lumière du Verbe fait chair.

II. LA RELECTURE PATRISTIQUE : ATHLÉTISME DE L'ESPRIT ET EXIGENCE DE LA RAISON

L'héritage le plus riche des Pères se manifeste dans leur capacité à relire les Écritures et les traditions avec une vigilance intellectuelle et une fidélité créatrice face aux défis de leur temps. Ce n'était pas une simple répétition, mais un véritable athlétisme de l'esprit.

Les Pères ont refusé d'abandonner l'héritage culturel gréco-romain à leurs adversaires païens. Ils ont réalisé une véritable synthèse culturelle, intégrant la philosophie, non par compromis, mais par maîtrise et réorientation du questionnement.

Clément d'Alexandrie, dans la lignée de Justin Martyr, considérait la philosophie grecque comme une « préparation à l'Évangile » : une pédagogie divine qui, par la raison naturelle, avait préparé le monde à recevoir le Logos révélé. Ils ont ainsi relu toute la tradition intellectuelle païenne comme un chemin providentiel. Saint Augustin, lui aussi, a relu son propre itinéraire dans les *Confessions*, utilisant les outils du néoplatonisme pour rendre son expérience intelligible à la lumière de la Révélation.

L'apogée de cet effort est atteint lors des grandes controverses doctrinales où il fallait défendre l'orthodoxie de la foi. Face à la rhétorique sophistique des hérétiques, les Pères n'opposaient pas une simple tradition orale, mais une lecture rigoureuse et prouvée des Écritures. C'est le triomphe de la raison mise au service de la foi.

Saint Cyrille de Jérusalem l'enseigne à ses catéchumènes, exigeant l'usage de leur propre jugement, y compris contre sa propre autorité : « Quant à moi, qui te parle de ces choses, ne me crois pas sur parole, si tu ne reçois pas la preuve de ce que je t'annonce par les Divines Écritures » (*Catéchèses*, IV, 17).

L'acte de lire est inséparable de l'acte de vérifier, de prouver, de raisonner. L'intelligence doit être sollicitée pour distinguer la vérité de l'artifice, car l'éloquence peut masquer l'erreur. L'amère expérience de saint Augustin en témoigne : « De là, j'appris qu'une chose ne doit pas paraître vraie, parce qu'elle est éloquemment exprimée, ni fausse, parce que son expression est simple... » (*Les Confessions*, Livre V, Chapitre 6).

Mais l'effort de la raison ne doit pas devenir une fin en soi. L'intelligence la plus aiguë est stérile si elle ne converge pas vers le but ultime de toute Révélation : l'amour. C'est le fameux principe augustinien qui donne sa boussole à toute relecture : « Celui donc qui croit avoir compris les Saintes Écritures... sans que cette intelligence concoure à édifier la double charité de Dieu et du prochain, prouve qu'il ne les a point comprises » (*La Doctrine chrétienne*, I, 36, 40).

La relecture est ainsi une fidélité créatrice, où l'amour est la lentille qui rend le texte intelligible.

III. L'ACTUALITÉ DE LA LECTURE PATRISTIQUE : UN APPEL À LA MAÎTRISE

Que nous disent aujourd'hui ces pratiques de lecture et de relecture pour notre époque ?

Dans un monde où le savoir est hyper-spécialisé, les Pères nous offrent un modèle d'unité entre théologie et vie. Lire l'Écriture n'est pas une activité académique

séparée de la prière ou de la vie morale. C'est une lecture globale qui s'oppose à la fragmentation du savoir. Face à cette fragmentation qui caractérise notre *épistémè* moderne, les Pères nous rappellent que la vérité est indivisible et que la foi est un acte total de l'intelligence.

Le modèle patristique s'oppose radicalement à la lecture individualiste. Il s'écarte de la simple consommation intellectuelle du texte. La lecture, pour les Pères, est toujours une herméneutique de communion. C'est un acte ecclésial de discernement : je ne lis pas *seul*, je lis *avec* les saints, *avec* la Tradition. C'est un appel à l'humilité et au sens de l'Église.

Enfin, l'exemple des Pères nous pousse à l'excellence intellectuelle et culturelle. Tout comme ils ont maîtrisé l'hellénisme pour le mettre au service du Christ, nous sommes appelés à maîtriser les outils et les défis de notre propre ère post-moderne et numérique, de la même manière : sans trahir la foi, mais avec une fidélité créatrice. L'enjeu est toujours le même : que la Parole soit reconnue comme la sagesse suprême.

CONCLUSION

Pour conclure, l'héritage des Pères de l'Église est clair : ils ont fait de la lecture et de la relecture le cœur de leur vie de foi et de leur travail théologique. Leur démarche était à la fois spirituelle et stratégique, engageant la totalité de l'être.

Aujourd'hui, cette double dynamique demeure pour nous un modèle. Elle nous exhorte à l'engagement total du cœur et de l'esprit. Lisons avec ferveur, car c'est Dieu qui parle ; relisons avec raison, discernement et charité, car c'est le chemin de la sagesse.

APPROCHE THÉOLOGIQUE : GUY SARKIS

LECTURE ET RELECTURES EN THÉOLOGIE

INTRODUCTION

Tout regard que porte le chrétien – et tout être humain - sur le monde qu'il habite, sur les relations qu'il tisse, les personnes qu'il rencontre ou la foi qu'il reçoit et accueille, relève d'une lecture. La lecture est donc d'abord une expérience, un vécu, une interaction avec un monde qui nous est extérieur, voire étranger. Chacun propose une lecture différente – pas nécessairement opposée, mais distincte et nuancée – de même réalité que celle son prochain. Comme l'écrit Éric-Emmanuel Schmitt : « Il n'y a pas de livre, il n'y a que des lectures »⁽¹⁾. De même, l'imam 'Ali ibn Abi Taleb affirmait : « Le Livre est porteur de multiples visages ».

DIVERSITÉ DES REGARDS

Les lectures du monde et de la réalité, comme celle d'un texte, divergent parce que dans ce monde il y a **du** sens et non simplement **un** sens. Cette diversité d'interprétations ne s'oppose pas à l'unité ; ce qui lui nuit, c'est à la fois l'uniformité qui étouffe les complémentarités entre les personnes, et la dispersion qui rend impossible le dialogue et la rencontre.

Ce qui est vrai de l'expérience quotidienne, l'est également de l'activité théologique. Il y a, d'un côté, la Révélation, et de l'autre, notre compréhension de cette vérité qui se manifeste, ainsi que le discours que nous tenons sur elle. Or, le christianisme ne présente pas un discours unifié, mais des discours pluriels et polyphoniques. Cette diversité apparaît déjà dans le texte chrétien par excellence, le Nouveau Testament qui rassemble quatre évangiles, quatre récits, quatre lectures d'une même vie ; des récits qui se rejoignent sur certains points et divergent sur d'autres. L'Église a toujours défendu ces lectures plurielles et polyphoniques, rejetant fermement la possibilité d'un « cinquième Évangile obtenu par un raccommodage des quatre, un rapiéçage »⁽²⁾.

LECTURE IRRÉVOCABLE OU PROVISOIRE ?

Cette lecture – ce vécu – ne constitue cependant pas un acte définitif. Le croyant se doit de relire sans cesse cette première interprétation spontanée, non pas une fois mais continuellement, afin d'approfondir son regard, de se corriger sans cesse, dans « un effort constant d'actualiser, mettre à jour, compléter, revoir les prises de positions

(1) Éric-Emmanuel SCHMITT, *L'homme qui voyait à travers les visages*, Albin Michel, Paris, 2016, p. 325.

(2) Paul BEAUCHAMP, *La Loi de Dieu*, Seuil, Paris, 1999, p. 64.

antérieures »⁽³⁾. Se contenter de la lecture, donc d'un regard premier, c'est risquer de transformer le mystère en idole. C'est pourquoi, Timothy Radcliffe propose une définition du dogme chrétien qui invite précisément à passer en continu de la lecture aux relectures : « Les dogmes de l'Église se sont développés par opposition aux hérésies qui cherchaient à enfermer les vérités dans des définitions théologiques étroites qui trahissaient le mystère. Les dogmes sont des icônes qui nous invitent à poursuivre notre pèlerinage en direction du mystère, en nous poussant à dépasser les réponses trop faciles »⁽⁴⁾.

NÉCESSITÉ DE LA RELECTURE

Pourquoi les relectures d'une lecture sont-elles si essentielles en théologie ? Les raisons en sont multiples. J'en retiendrai quatre.

- L'importance du facteur temps, qui permet de mieux comprendre ce que l'on a saisi instantanément. Hans-Georg Gadamer explique que la distance temporelle n'est pas un obstacle à surmonter, mais une possibilité positive et productive donnée à la compréhension. Le temps, en nous éloignant de l'événement initial, permet souvent d'en saisir plus profondément le sens. Les évangiles offrent plusieurs exemples d'une relecture qui a permis, après coup, d'évaluer et de corriger une (in)compréhension première. Ainsi, l'évangile de Jean rapporte que Jésus avait annoncé : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai ». L'évangéliste ajoute : « Quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite » (Jn 2,22). De même, dans l'évangile de Luc, l'ange dit aux femmes venues au tombeau : « Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée. [...] Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites » (Lc 24,6.8). Il y a donc une relecture de la vie et des paroles de Jésus à partir de l'événement de la Résurrection, « berceau théologique de la foi au Christ »⁽⁵⁾.
- La nature inépuisable du mystère : le mystère est, selon les mots de Benoît XVI, une surabondance de sens, de signification, de vérité (Catéchèse, 21 novembre 2012). Par conséquent, le croyant – le théologien – est appelé à en creuser la signification, conscient qu'il ne peut jamais en épouser la richesse, car, avant d'être expliqué, c'est lui qui nous explique. Le Catéchisme de l'Église catholique l'affirme explicitement : « Même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée ; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles » (par. 66). S'arrêter de « relire » le mystère du Christ, c'est risquer d'étouffer la foi en soi. Jacques Brel le suggérait en chanson : « Mon père était un chercheur d'or.

(3) Jean-Louis SKA, *Le Livre scellé et le Livre ouvert*, Bayard, Paris, 2011, p. 56-57.

(4) Timothy RADCLIFFE, *Pourquoi aller à l'Église ?* Cerf, Paris, 2009, p. 105.

(5) Rudolph SCHNACKENBURG, *La christologie du Nouveau Testament et le dogme*, Cerf, Paris, 1974, p. 17.

Lennui, c'est qu'il en a trouvé ». Le mystère divin est un trésor inépuisable duquel le disciple du royaume des cieux peut toujours tirer du neuf et de l'ancien (Mt 13,52).

- L'ancre dans le temps et l'espace : un discours de foi n'est jamais atemporel ou anhistorique, mais toujours *inculturé* et incarné : « Toute lecture est une *relecture*, c'est-à-dire une lecture en situation, une lecture contextuelle »⁽⁶⁾. La continuité n'est pas la répétition, la fidélité n'est pas la copie. C'est trahir le passé que de le reproduire à l'identique. Une véritable fidélité est créatrice : elle cherche à répondre aux interrogations des êtres humains d'aujourd'hui et à redire l'ancien avec un vocabulaire nouveau et compréhensible. C'est dans ce sens que Bernard Sesboüé affirmait que « le dogme est un 'c'est-à-dire' »⁽⁷⁾, *c'est-à-dire* une expression qui prend en considération l'interlocuteur situé en un lieu et en un temps déterminés.
- La conversion existentielle : une relecture permet de revisiter une lecture – un vécu –, de l'évaluer, d'en cueillir les fruits, d'en profiter pour aller de l'avant. Paul Ricoeur distinguait deux seuils de la compréhension : celui du sens et celui de la signification, le second correspondant à l'effectuation du premier dans l'existence. Dans la même lignée, le théologien français Jean-Marie Ploux invite à ne pas confondre un « fait » et un « événement » : l'événement est un fait auquel on donne un sens, un fait qui interpelle et que l'on interprète⁽⁸⁾. Des milliers de pommes tombent par terre, c'est un fait ; le jour où Newton, en regardant une pomme tomber, eut l'intuition de la gravitation universelle, ce fut un événement. Dans l'Angélus du 10 août 2025, le pape Léon XIV cite ces mots de saint Augustin : « La chose donnée sera changée parce que celui qui donne sera changé ». Par cette expression, il signifie que l'acte de générosité d'une personne conduit à sa conversion lorsqu'elle pose un regard – relit – son initiative.

POUR CONCLURE

Est-il donc possible d'affirmer qu'une relecture est supérieure à la lecture ? Disons plutôt qu'elle la prolonge, lui permet de prendre vie dans la durée et d'appréhender les mêmes réalités sous un jour nouveau. C'est l'expérience de celui qui, après avoir traversé un tunnel obscur, retrouve la même lumière, mais avec un regard transformé. Une relecture devient ainsi ce mouvement qui permet de retrouver un émerveillement.

(6) Rachid BENZINE, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Albin Michel, Paris, 2008, p. 280.

(7) Bernard SESBOÜÉ, *Introduction à la théologie*, Salvator, Paris, 2017, p. 84.

(8) Jean-Marie PLOUX, *Le dialogue change-t-il la foi ?* Éditions de l'Atelier, Paris, 2004, p. 112.